

Viticulteurs mécontents à Montpellier



Entre 4.500 et 12.000 personnes ont défilé mercredi 25 juin à Montpellier pour défendre la viticulture

© AFP

Les producteurs de vin du Languedoc Roussillon réclament l'exonération du foncier non bâti, des moratoires sur les charges sociales, un gazole moins cher et un acompte à la commande par les négociants.

Quelques incidents ont marqué la fin de la manifestation à Montpellier et à Narbonne.

Des viticulteurs de quatre départements de la région - Aude, Pyrénées-Orientales, Gard et Hérault - étaient présents. Drapeaux de la Fédération des syndicats d'exploitants agricoles ou des Jeunes agriculteurs au vent, les manifestants ont ponctué leur marche d'explosions de pétards ou de longues cannes à feu remplies de soufre.

Ce rassemblement intervenait trois semaines après celles de Nîmes et Carcassonne, qui, déplorent les viticulteurs, "n'ont rien donné".

A l'issue du défilé, des incidents ont éclaté entre un groupe de viticulteurs et les forces de l'ordre. Des manifestants ont lancé des cailloux sur les CRS qui ont répliqué avec des grenades lacrymogènes.

Deux personnes ont été interpellées dont le président des Jeunes Agriculteurs du Gard Xavier Fabre et un viticulteur de l'Aude puis ont été remis en liberté un peu plus tard, selon une source policière.

Vers 21H00, après quelques feux de poubelles et un platane abattu dans le centre-ville, le calme est revenu après le départ des derniers manifestants.

15.000 exploitations "plombées financièrement"

Les viticulteurs de la région réclament un fuel à 40 centimes d'euros, un acompte versé par les négociants à la signature du contrat de vente, un moratoire sur les dettes vis-à-vis des banques et de la Mutuelle sociale agricole ainsi qu'une exonération, pour 2007 et même 2008, de la taxe foncière sur le non bâti.

Ils dénoncent aussi les grands distributeurs, qui "prennent 60% de marge", à leur détriment. "Nous réclamons une meilleure répartition de la marge", a tempêté Philippe Vergnes. Il a demandé tout particulièrement au président Sarkozy, "un signe fort pour redonner espoir aux vignerons".

Le ministre de l'Agriculture, Michel Barnier, devrait recevoir lundi une délégation de viticulteurs du Languedoc-Roussillon.

L'INDEPENDANT.com

Édition abonnés jeudi 26 juin 2008

FAITS DU JOUR

"L'ultime manifestation"

Hier après-midi, près de 12 000 vignerons ont manifesté dans les rues de Montpellier. Les revendications sont toujours les mêmes, les hommes sont toujours aussi déterminés. Un rendez-vous est prévu avec le ministre, lundi prochain.

98 % des exploitations sont plombées. Nous ne sommes pas là pour lancer un ultimatum, mais pour faire passer un message". Hier après-midi, au moment de monter à la tribune, Philippe Vergnes, président du syndicat des vignerons de l'Aude tente d'apaiser le climat de tension qui règne sur Montpellier avant la grande manifestation régionale des viticulteurs. Pourtant, la base et les autres responsables syndicaux n'hésitent pas eux, à parler de "dernière manifestation avant le vrai clash", de "dernier espoir" et même "d'ultimatum au gouvernement".

Après la manifestation de Carcassonne début juin qui avait rassemblé près de 7 000 vignerons essentiellement audois, ce sont près de 10 000 vignerons (12 000 selon les syndicats, 6 000 selon la police) venus cette fois de l'ensemble de la région qui se sont retrouvés hier après-midi au jardin du Peyrou à Montpellier d'où partait le cortège. **"Ça m'arrache les tripes"** *"Si nous sommes réunis à nouveau ce 25 juin, c'est parce que notre situation se dégrade tous les jours un peu plus et qu'elle est absolument insupportable et que l'on ne peut plus accepter que ça continue comme ça jusqu'à voir crever le dernier d'entre nous"*. Cette fois à la tribune, Philippe Vergnes s'adresse au président de la République. *"Ça m'arrache les tripes d'en être réduit aujourd'hui à vous demander de donner à nos vignerons des primes d'arrachage à taux plein, de vraies préretraites et je ne sais quoi encore. Après des dizaines d'années d'effort, voilà où nous en sommes !"*.

A deux mois à peine des vendanges, la situation est, en effet, de nouveau très critique pour les viticulteurs qui doivent faire notamment face à une forte augmentation des charges (gazole, produits phytosanitaires). *"On ne peut pas l'accepter et entendre dans le même temps qu'il faut baisser les prix ou alors il faut avoir l'honnêteté de nous dire qu'on veut délocaliser nos productions et par là ruiner nos territoires !"*. Après avoir souligné *"les injustices européennes insoutenables"*, le syndicaliste a rappelé que *"dès 2002, nous avons alerté les pouvoirs publics sur l'extrême gravité de la situation. Depuis, nous avons fait des propositions légitimes et raisonnables qui n'ont jamais été prises au sérieux par les successives bandes d'autistes que nous avons pu rencontrer !"*. Sous une chaleur écrasante et dans un vacarme assourdissant, les vignerons ont ensuite défilé dans le vieux Montpellier. Le tracé évitait soigneusement la préfecture de région mais passait par la place de la Comédie où les manifestants étaient observés de près par les personnes assises aux terrasses des cafés.

Quelques poubelles ont brûlé sur le trajet de la manifestation, mais aucun incident majeur n'a émaillé le défilé. Ce n'est qu'au moment de la dislocation vers 18 h que des heurts se sont produits entre manifestants et force de l'ordre. Le face-à-face s'est engagé, les uns jetant des pierres et des pétards, les autres rétorquant par des jets de bombes lacrymogènes qui ont fini par avoir raison des manifestants restés sur le square. La soirée s'annonçait alors chaude sur le chemin du retour. Le long des routes, un important dispositif de gendarmerie veillait.

A Montpellier, Estelle Devic